

DOC.ID:	PRA_01
Langue:	Français
Original:	Anglais
Traduction provisoire	



## Appelés à une seule espérance en Christ Prédication pour le culte de rassemblement

Archevêque Anastasios  
de Tirana et de toute l'Albanie

« *Votre vocation vous a appelés à une seule espérance* » (Ep 4,4; 1,18)

1. Chrétiens, nous osons l'espérance. A une époque où, sur toute la planète, des millions de gens désespèrent sous le poids de la crise économique mondiale et sont accablés d'incertitude. Et même lorsque toutes sortes de craintes, anciennes et nouvelles, étouffent nos esprits et nos cœurs.

Chrétiens, nous osons l'espérance. Cette espérance, notre espérance, ne se fonde pas sur un vague optimisme, mais sur une personne vivante, l'Être vrai, dans la confiance et dans une relation vivante et pleine d'amour avec Lui. Nous avons été appelés « à une seule espérance » en Christ (Ep 4,4).

Parmi toutes les propositions philosophiques, toutes les croyances religieuses concernant la dignité et l'avenir de l'être humain, le christianisme reste la plus audacieuse et la plus admirable. Il insiste sur l'Incarnation de l'Être Suprême, Dieu, et sur le fait que nous, les êtres humains, pouvons avancer vers la déification (« *theosis* » - devenir des dieux par la grâce divine).

Selon l'apôtre Paul, l'espérance « épouse, dans toute son ampleur, le dessein de Dieu et répond avec amour à l'amour du Seigneur... L'espérance chrétienne est au fond le désir ardent d'un amour qui a faim de la présence de son Seigneur. » (Jean Duplacy, « Espérance », *Vocabulaire de Théologie Biblique*, éd. du Cerf).

Pour saisir « quelle est l'espérance de l'appel » de Dieu, il ne suffit pas d'une approche intellectuelle. Il faut, comme Paul le demande avec insistance, que Dieu, « le Père à qui appartient la gloire », nous accorde « un esprit de sagesse qui [nous] le révèle et [nous] le fasse vraiment connaître » (Ep 1,17). Une prise de conscience qui ne s'obtient pas par les discussions ou des démarches intellectuelles humaines. Il s'agit d'un *don* que nous accordons le « Dieu de notre Seigneur Jésus Christ » par le moyen de la communion personnelle avec Lui, dans un climat de prière, de méditation silencieuse et d'adoration en commun.



Aujourd'hui, les gens sont généralement indifférents aux promesses spirituelles. On sait bien que ce qui les attire, c'est la richesse et la puissance sous diverses formes. Mais l'espérance de notre vocation est également liée à la richesse – bien que cette richesse soit d'une qualité différente. « L'espérance est une richesse qui n'est pas visible ; l'espérance est un trésor qui n'a pas de prix, ... [elle] nous ouvre la porte de la charité, chasse de nos cœurs tout sentiment de désespoir », explique Saint Jean Climaque (Trentième Degré, PG 88, 1157D). Dans sa prière, Saint Paul s'émerveille « de la richesse de sa gloire, de l'héritage qu'il vous fait partager avec les saints » (Ep 1,18). Et non seulement de la richesse, mais aussi de la puissance. Puissance inimaginable, dotée d'une énergie exceptionnelle : « quelle immense puissance il a déployée en notre faveur, à nous les croyants, son énergie, sa force toute-puissante » (1,19). Une énergie qui a déjà été répandue et qui est à l'œuvre dans l'histoire du monde. Car le Christ ressuscité est désormais « bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté... non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir » (1,21).

Le cœur même de notre espérance est inébranlablement fondé sur cette vérité. L'espérance chrétienne ne cesse de révéler des possibilités inaccessibles à la raison et à l'expérience ordinaires. Au milieu des problèmes insolubles, des épreuves et des chagrins, nous, les fidèles, non seulement nous osons l'espérance, mais « nous mettons notre orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu ». [Dans le texte grec original : *kavchometha* (καυχώμεθα), nous nous vantons, nous nous enorgueillissons]. « Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas » (Rm 5,2-3). L'espérance en Christ est intimement mêlée à une joie paisible. « Soyez joyeux dans l'espérance » exhorte Saint Paul (Rm 12,12). Et Saint Basile le Grand soutient que « l'espérance, c'est ce qui permet à la joie de venir habiter l'âme de celui qui se surpasse » (Hom. 4;3, PG 31.234c). Sans ignorer la dure réalité, notre espérance a le pouvoir de changer en joie les circonstances les plus tragiques. « Car l'espérance en Dieu transforme toutes choses », ainsi que nous l'affirme Saint Jean Chrysostome (Ex. In Ps. 10, Gaume 5,43).

Notre espérance en Christ insère notre routine quotidienne dans un horizon incomparablement plus vaste, la perspective « eschatologique ». Cette vision englobe toutes choses, dans l'espace et dans le temps. A l'instar d'un télescope spirituel, elle élargit notre regard jusqu'à l'immensité du temps. Notre salut est attaché à cette espérance. « Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance ». (Rm 8,24-25 ; voir aussi 1 P 1,3-5). Si l'on ôte cette dimension eschatologique de la foi chrétienne, comme certains s'y sont efforcés, l'espérance de notre vocation perd son pouvoir, sa richesse et son énergie aux multiples facettes.

Ces promesses de Dieu, si évidentes, constituent « un encouragement puissant... [à] saisir l'espérance proposée. Elle est pour nous comme une ancre de l'âme, bien fermement fixée » (He 6,18-19). C'est ce qui nous protège au milieu des tempêtes ; un don précieux pour notre repos au calme dans les différents havres spirituels (y compris notre assemblée), tout au long de ce long voyage qui nous conduit à notre destination finale, le Royaume des cieux.



2. Toutefois, il est un autre aspect auquel notre assemblée devrait prêter attention. Cette unique espérance de notre vocation en Christ n'est pas une affaire individuelle. Elle se trouve réalisée dans l'Eglise : « Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné, au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est son corps » (Ep 1,22-23). Il n'existe pas de piété chrétienne individuelle, indépendante de l'Eglise du Christ, de la communion d'amour avec le Dieu trinitaire et les membres du corps de l'Eglise. Quiconque vit avant tout comme cellule de Son Corps se sent lié à toute l'humanité et à l'ensemble de la création. Cette personne contient en soi toutes choses et tous les humains et les entoure d'amour, car l'Eglise est « la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement » (Ep 1,23).

L'espérance de notre vocation en Christ ne fait pas de nous des illuminés romantiques en quête d'un avenir mal défini. L'espérance, jointe à une foi inébranlable et à une charité sincère, rend opérants les dons que Dieu nous accorde en vue d'une présence innovante dans les événements de l'histoire, en paroles et en actes.

Je me souviens des années 1990 en Albanie. Eglises, monastères, structures ecclésiales, tout était en ruines après 23 ans de persécution athée intégrale. D'un point de vue spirituel, c'était un désert, à vous décourager. La seule chose qui soutenait nos efforts de reconstitution de l'Eglise était une phrase incarnant toute notre certitude : en Christ, il y a de l'espérance ! Nous avons osé l'espérance. Et le « Dieu de l'espérance », le Dieu des surprises, nous a gratifiés de tant de surprises et de bénédictions, en dépit d'énormes difficultés.

Dans cette nouvelle étape de l'histoire du monde, ainsi que dans ce contexte de mondialisation, nous, les chrétiens, nous sommes appelés à vivre personnellement cette « espérance qui est en nous » et, en même temps, à la proposer courageusement, où que nous nous trouvions.

Voici notre message : Il y a de l'espérance ! – dans notre combat pour la vérité et la justice. Il y a de l'espérance lorsque nous résistons à toutes les formes de violence et de racisme, lorsque nous défendons la dignité de chaque personne. Il y a de l'espérance lorsque nous soulignons le devoir de solidarité désintéressée entre tous les humains et tous les peuples ; lorsque nous luttons pour le respect sincère de la création. Finalement, par la puissance du Christ crucifié et ressuscité à qui « tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre » (Mt 28,18), la vérité, la justice et l'amour l'emporteront. Et la vie triomphera de la mort.

3. Toutefois, nous ne pourrions pas, en tant que chrétiens, annoncer cette espérance de façon convaincante en restant divisés entre nous ; ou en ne conservant que des relations formelles, conventionnelles, distantes. Ce qui est exigé de nous, c'est de « vivre une vie digne de la vocation » à laquelle nous avons été appelés. Paul n'est pas le seul à nous le demander, mais avec lui tous les saints de l'Eglise triomphante : que nous avancions « en toute humilité et douceur, avec patience [nous supportant] les uns les autres dans l'amour, [nous appliquant] à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Ep 4,2-3). Ce sont là des exhortations directes qui définissent avec précision une attitude de vie convaincante à la fois pour ceux et celles qui se trouvent dans l'Eglise et pour les personnes qui la critiquent.



Nous avons tous été *appelés* à une *commune* espérance. Nous n'avons pas des espérances différentes. Les divers aspects de l'unité de l'Eglise trouvent leur fondement et leur origine dans les trois personnes de la Sainte Trinité (« un seul Esprit », « un seul Seigneur », « un seul Dieu »), et chaque croyant s'y rattache par la « seule foi » et le « seul baptême ». La manière de vivre des chrétiens se fonde sur cette réalité-là, la vie de la Sainte Trinité dans l'Eglise, pas sur des idées plus ou moins floues.

Au centre de notre existence, le point ultime de référence de toutes nos attentes, de nos inclinations et de nos espoirs est celui-ci : « Un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous » (Ep 4,6). [L'interprétation biblique récente considère que l'ensemble de cette phrase s'applique à Dieu le Père. Mais il est intéressant de noter qu'Athanase le Grand l'entend dans un sens trinitaire : *sur tous*, c'est le Père, le principe et la source ; *par tous*, la Parole ; *en tous*, l'Esprit Saint » (Epître à Sérapion, 1,28, PG 26, 596B)].

Dans l'histoire du mouvement œcuménique, on a d'abord estimé que la foi, puis l'amour, avaient une importance capitale. Les conditions de notre époque nous amènent à compléter notre recherche en orientant plus solidement notre attention, nos débats et notre prière en direction de l'unique espérance. Ce qui ne veut évidemment pas dire que nous abandonnions ce qui a précédé. Mais il faut chercher la plénitude, de sorte que tout notre effort aille dans le sens d'une « foi active, [d'un] amour qui se met en peine et [d'une] persévérante espérance en notre Seigneur Jésus Christ » (1 Th 1,3). La foi, l'espérance et l'amour s'accueillent mutuellement et forment une unité organique.

Frères et sœurs, permettez-moi de récapituler : l'espérance en Christ, à laquelle nous sommes appelés, procure une vigueur inépuisable, de l'endurance et de l'innovation en vue de nos efforts quotidiens auxquels chacun et chacune d'entre nous est appelé. En outre, elle ouvre nos cœurs et nos esprits pour les orienter vers la fin des temps. Non pour nous permettre de nous évader vers un univers nébuleux, mais pour nous rendre capables de faire face à nos obligations quotidiennes avec patience, joie et sérénité. De vivre ce qui est du domaine local les regards fixés sur ce qui est universel. Et pour que nous vivions chaque instant dans la perspective de l'éternité.

C'est une espérance qui nous libère de toutes formes de lâcheté et de crainte, y compris la peur de la mort. Nous sommes appelés à cette unique espérance dans le Christ crucifié et ressuscité. C'est en lui que tous les peuples espèrent. « Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Rm 15,13).

Veuille le Seigneur nous rendre encore plus pleinement conscients des divers aspects de la puissance de cette unique espérance en Christ au cours des travaux de notre assemblée et nous permettre de nous en réjouir tous dans l'unité. Et que, par la suite, nous puissions l'emporter avec nous, chez nous, dans nos communautés ecclésiales, et, au-delà, déterminés et confiants, l'apporter à l'Europe et au monde entier. Notre message est limpide : même dans les situations les plus difficiles, nous, chrétiens, *osons l'espérance*.